

mier anniversaire - premier anniversaire- premier anniversaire - premier anniversaire -premier anniversaire - premier anniversaire -premier an

# for'hommes

n°5 - juin 94



## sommaire

- éditorial - comment adhérer? (bulletin réponse) - itinéraires (interview de p'tit lu) - le bateau vivre... - société : ordre moral: le retour? / la mémoire et l'oubli - mises en boîtes - mains expertes - cinéma: anémone, virna et la pintade... - vie pratique - brèves nationales et internationales (avec "san francisco: la mecque des mecs" et "si tu vas là-bas...ou les gais tropiques") - livres: "l'olympé aux dieux éteints" et où il est question du cinéma jean vigo - la prévention en milieu gay: "séduction préventive..." et "maudit soit l'hiver" (calendrier des sorties du groupe de prévention) - les petites annonces - les adresses utiles - les sorties - la radio -

**for'hommes change de téléphone (56.50.63.00)**

mier anniversaire - premier anniversaire - premier anniversaire - premier anniversaire - premier anniversaire - premier anniversaire - premi

## éditorial

**A** mon arrivée à l'association, fin 92/début 93, j'avais longuement discuté avec Georges ANDRIEUX sur l'opportunité de concrétiser, enfin, une idée qui était déjà dans l'air du temps, mais qui n'avais jamais vu le jour : celle de réaliser un journal, celui de notre association.

La condition que j'avais posée était de ne pas assurer seul et la rédaction, et la mise en page de cette publication. Ce qui m'intéressait -et c'est bien évidemment toujours le cas aujourd'hui- c'était de constituer "une équipe rédactionnelle", aussi large que possible, afin que le journal serve de prétexte pour alimenter la réflexion dans un groupe soudé et ouvert, un lieu d'échanges d'idées, de réflexion.

Au fil des numéros, ce sont dix à quinze personnes qui ont, régulièrement, participé à ce travail assidu. Beaucoup de confrontations, de débats d'idées, d'esprits qui "s'échauffent", de transpiration devant un clavier d'ordinateur pour que nous puissions, tous, disposer d'un outil de communication propre à notre association.

Et bien voilà, il faut se rendre à l'évidence, le numéro que vous avez entre les mains est le sixième de la lignée: **NOTRE JOURNAL FETE SA PREMIERE ANNEE D'EXISTENCE.**

Oh, nous sommes tous conscients de ses imperfections, et notre vœu est bien d'en améliorer sans cesse la forme et le fond.

Le moyen : **VOUS!**

Vos articles passent (avec un temps de retard quelquefois -nous paraissions bimestriellement-) mais ils sont lus, en particulier, par nos adhérents, mais aussi par tous ceux qui fréquentent les lieux où il est distribué gratuitement.

Pour ce qui est de son financement, notre publication est entièrement payée par la première subvention (A.F.L.S. via AIDES AQUITAINE) qui soit rentrée dans les caisses de l'association depuis sa création.

**Robert Solé écrit dans son article ("Le Monde" du 26/02/94) relatif au livre récemment paru de Monique Gehler, "Adam et Yves" (Grasset, 302p., 115f.):** *"Il y a des gais tristes, des gais en costume-cravate, des discrets, des furtifs, des extravagants, des complexés, des bien dans leurs chaussettes, des mariés, des fils, et même des pères de famille". Ce sont des gens bien vivants, attachants, mais généralement seuls, souvent même "crevant de solitude". Tout, en somme, sauf une communauté...*

J'ignore si dans notre cas -ce n'est pas là mon propos- nous formons "une communauté" mais, dans tous les cas, je souhaite vivement que, pour le moins, il y ait "une communauté des lecteurs" de ce journal.

C'est un début: même si l'objectif est modeste, il

procède de l'article principal des statuts de notre association qui indique que For'Hommes a pour but essentiel **"d'aider les homosexuels à vivre sereinement leur homosexualité"**.

La vocation de l'association n'est pas, pour ses adhérents, de remplacer une famille - souvent fermée sur ses propres valeurs-, de remplacer **"l'AMI"** que certains d'entre nous recherchent désespérément (tout cela procède d'une démarche purement individuelle)

Avec votre collaboration concrète, dans la mesure où les règles les plus élémentaires nécessaires au fonctionnement de tout groupe constitué sont respectées, nous souhaitons vous apporter un peu, voire beaucoup de chaleur.

Le journal que vous avez entre les mains n'a pas d'autres ambitions.

emmanuel sabatier

## itinéraires

**Guilhomme: P'tit Lu, tu fais partie de l'association For'Hommes. Pourrais-tu te présenter à nos lecteurs ?**

**P'tit Lu :** J'ai 23 ans. Je suis étudiant en licence. Je compte poursuivre mes études un an ou deux, puis faire mon service, et devenir ingénieur ou enseignant.

**G. Cette rubrique s'appelle "itinéraires" parce que je voudrais y montrer que les homos ont des parcours différents. Prenons, pour ce qui te concerne, le début de ce parcours. Est-ce que tu as souvenir du moment où tu t'es senti, pour la première fois, attiré par un garçon ?**

**P. :** Oui. J'étais en 5ème ; c'était un garçon de ma classe, avec lequel je m'entendais vraiment bien. Bien sûr, à cet âge -là, au niveau sexuel, il n'y a pas grand-chose. Mais, sous les douches par exemple, on rigolait de choses et d'autres. Il ne s'est jamais rien passé. Mais c'est un garçon qui m'a toujours attiré. Il n'en a jamais rien su.

**G. : Est-ce que tu l'as revu, depuis ?**

**P. :** Oui, à la fac. Je n'ai pas osé lui adresser la parole. J'ai croisé son regard dans un couloir de la Bibliothèque Universitaire. Il m'a reconnu, on s'est regardés fixement. J'ai dû rougir, je suis passé sans rien dire.

A l'époque, en 5ème, j'ai tenté plusieurs fois de lui faire comprendre ce que j'éprouvais pour lui, mais je ne savais pas trop moi-même si c'était un sentiment très fort ou si c'était une passade.

**G. : Est-ce que le mot homosexuel avait un sens, pour toi ?**

**P. :** Plus ou moins. Au bahut, il y avait deux lesbiennes qui ne se cachaient pas, et je trouvais ça dégueulasse !

**G. : Mais tu mettais un nom sur le sentiment que tu éprouvais pour ton copain ?**

**P. :** Oui, c'était de l'amour. Mais je ne me suis pas posé la question de savoir si c'était normal ou pas. J'avais peur de lui en parler, c'est tout.

**G. : A l'époque, en as-tu parlé à quelqu'un, ami ou famille ?**

**P. :** Non, à personne. A cette époque-là, on ne parlait pas de trucs comme ça. Et surtout pas à la maison ! J'ai reçu une éducation religieuse, assez stricte : mon père était militaire, et l'on ne parlait pas de sexe à la maison. D'ailleurs, on ne parlait pas vraiment de grand-chose.

Avec mon père, il fallait tout le temps que ce soit lui qui ait raison. Si l'on résistait, cela finissait par des coups et des pleurs. J'ai des souvenirs de ma soeur, coincée dans un coin et qui ne lâchait pas prise, malgré les gifles. Ça ne m'a pas donné envie de m'exprimer... (rires...)

**G. : Et avec ta mère, les relations étaient-elles plus faciles ?**

**P. :** Non. J'étais un garçon très replié sur lui-même. Ma mère ne pouvait pas être une confidente. J'avais le sentiment que, si je lui parlais, mes propos seraient ensuite rapportés à mon père.

Pourtant, dernièrement, j'ai été surpris par une évolution dans son comportement. Elle a compris que quelque chose se passait en moi. Elle est venue un jour à Bordeaux, et elle m'a demandé ce qui n'allait pas, si cela venait des filles. Je lui ai donc expliqué que j'avais uniquement des relations sexuelles avec des mecs.

**G. : Comment a-t-elle réagi ?**

**P. :** Je pense qu'elle s'y attendait un peu. Elle m'a dit que, pour me prouver que j'étais vraiment homo ou pas, il fallait que j'essaie avec une fille. Elle a ajouté qu'elle préférerait que je sois "normal", mais que l'essentiel était que je sois heureux. Mais elle m'a demandé de le lui dire assez tôt, afin qu'elle puisse "préparer le terrain", par rapport à mon père.

**G. : Qu'as-tu répondu à sa proposition ?**

**P. :** Que j'étais d'accord. Que j'allais essayer avec une fille. Jusqu'à maintenant, je n'ai pas pu aller jusqu'au bout. En fait, s'il m'est facile de coucher avec un garçon sans le connaître, ça m'est impossible avec une fille. Et quand j'en connais bien une, c'est de l'amitié que j'éprouve pour elle, et j'ai peur d'aller plus loin, parce que je ne veux pas que notre amitié se brise.

**G. : Donc, tu n'es pas tout à fait certain d'être à 100 pour 100 homo ?**

**P. :** Disons à 99 pour 100...

**G. : A ta connaissance, est-ce que ta mère a commencé à préparer le terrain, avec ton père ?**

**P. :** Elle va avoir du boulot ! Quand des articles de journaux ou des émissions de télé parlent de l'homosexualité, il est capable de sortir des trucs impressionnants, du genre : "ceux qui aiment se faire prendre par derrière ne sont qu'un troupeau d'enculés." (n.d.l.r.: pardon mais c'est dans le fil de la

conversation)). J'aurais pu lui dire que je faisais partie de ce troupeau...

**G. : Parfois, les personnes qui ont ce type de réactions, très violentes, réagissent beaucoup mieux lorsqu'il s'agit de leur propre enfant. Penses-tu que ça puisse être le cas, pour ton père ?**

**P. :** Pour l'instant, je n'ai pas ce sentiment...

**G. : Que s'est-il passé pour toi entre la 5ème et la période universitaire ?**

**P. :** Pas grand-chose. Je n'ai pas eu d'autre amour que ce garçon. J'ai l'impression que j'ai tout sublimé sur lui.

**G. : Jusqu'à ton premier rapport sexuel... Est-ce que tu peux raconter les conditions dans lesquelles ça s'est passé ?**

**P. :** (Rires) Ah! il fallait bien y venir ! Ça a été très tardif. C'était lors de ma 1ère année de fac. Dans les toilettes, il y avait des graffitis partout. Ça m'a beaucoup surpris. C'est un univers que je ne connaissais pas.

**G. : Est-ce que la découverte de ces graffitis a changé quelque chose pour toi ?**

**P. :** Oui. Je me suis dit que je n'étais pas le seul à être "comme ça". Mais j'avais aussi un peu peur que ce soient des mecs qui veuillent juste "casser du pédé". En tout cas, j'ai fait une tentative. J'ai grattouillé, en tout petit, au crayon à papier, "J.H. ch J.H., laisser message". Finalement, je me suis retrouvé avec un rendez-vous, un soir, à 18 heures.

**G. : Tu étais dans quel état, ce soir-là ?**

**P. :** Mort de trouille !! J'ai attendu, non loin de l'endroit convenu. Un mec était assis en face, sur un banc. Il ne me semblait pas que ça pouvait être lui. Et puis, à 18 heures pile, il est allé s'asseoir à l'endroit voulu. Sur le coup, je n'ai pas su quoi faire. J'ai commencé à marcher dans le couloir, je ne savais pas comment l'aborder. Jusqu'au moment où il s'est levé pour partir. J'ai alors commencé à le suivre. Il s'est arrêté au 1er étage et là, j'ai paniqué au maximum et...je suis rentré chez moi ! Et ça s'est arrêté là !

**G. : ( très déçu !!!) Mais alors, c'était pas ton 1er rapport sexuel ?**

**P. :** Non. Le 1er, c'était suite à une petite annonce dans Hebdo Gironde. Je suis tombé sur un étudiant. On a sympathisé. Il me plaisait bien, mais sans plus. Mais il fallait essayer, se lancer, alors voilà !, on a fait affaire ! (rires) J'étais soulagé d'avoir franchi le pas, et, en même temps, assez mal à l'aise.

**G. : Mal à l'aise ?**

**P. :** Oui. J'avais trouvé cela un peu bestial. Sans doute parce que je n'aimais pas ce garçon.

**G. : Maintenant, le temps a un peu passé. Tu as une vie homosexuelle plus affirmée. Comment est-ce que cela se passe, dans ta tête ? Que penses-tu, par exemple, pour expliquer tes préférences sexuelles, des théories psychanalytiques, ou génétiques ?**

**P. :** Je ne suis pas assez scientifique pour répondre à cette question. Ce dont je suis certain, c'est que je

ne suis pas malade. Je ne veux pas non plus savoir si c'est normal ou pas. Je suis ce que je suis. En fait, je me tape un peu de savoir pourquoi je suis homo. On ne demande jamais à un hétéro pourquoi il l'est. L'important pour moi, c'est de parvenir à l'assumer.

**G. : L'assumer ?**

**P. :** Oui. Arriver à m'accepter tel que je suis. Pour l'instant, ce n'est pas fait.

**G. : Qu'est-ce que tu te reproches ?**

**P. :** De mentir. De ne pas pouvoir dire la vérité. A mes parents, bien sûr.

**G. : Donc, pour toi, ne pas dire exactement ce que l'on est, c'est mentir ?**

**P. :** Oui. Quand mon père me dit : " quand est-ce que tu nous amènes ta copine ? ", j'aimerais lui dire que ce sera plutôt un copain ! Mais je ne peux pas.

**G. : Autrement, sans parler de ce problème familial, est-ce que par rapport à toi-même, tu es bien dans ce que tu es ?**

**P. :** Oui, dans ce que je suis, oui.

**G. : Comment est-ce que tu rencontres des garçons ?**

**P. :** Surtout par le réseau, ou par les lieux de drague extérieurs, type Thouars ou Mériadeck.

**G. : Et les lieux commerciaux, style bars ou boîtes de nuit ?**

**P. :** J'ai une appréhension à y aller tout seul. Quand tu rentres là-dedans, tu as l'impression d'être déshabillé du regard, par cinquante types en même temps. Je me sens beaucoup plus à l'aise à l'extérieur, même si c'est plus dangereux.

**G. : Dangereux ?**

**P. :** Oui. A Mériadeck, j'ai rencontré des casseurs de pédés qui me sont tombés dessus à 7 ou 8. Ils m'ont laissé sur le carreau, et personne n'est intervenu pour venir à mon aide, pas même le garçon avec qui j'étais et qui s'est tiré vite fait !

Je me suis évanoui, je ne sais pas pendant combien de temps. Après, je suis allé porter plainte à Castéja, sans préciser que j'étais homo, bien sûr. On n'a pas voulu enregistrer ma plainte parce que je n'avais pas de certificat médical ! Je suis donc rentré chez moi en bus et en sang, en essayant de me planquer un peu à cause de la gueule que j'avais... Et ce n'est que le lendemain que j'ai pu porter plainte, sous l'oeil un peu ironique du flic à qui je faisais le coup de la promenade nocturne...

**G. : Et après cette expérience, tu es revenu sur les lieux de drague ?**

**P. :** Pendant pas mal de temps, non. J'ai surtout utilisé les petites annonces. Maintenant, j'y retourne. Mais c'est vrai que les rapports que l'on y a avec les garçons, rapides ou sans lendemain, ne me satisfont pas. Souvent, je me sens mal, après. Le mec a tiré son coup, moi aussi, on est tous les deux contents. Sur le moment ; et puis après...

**G. : Au fond, ce que tu as du mal à vivre, c'est la séparation entre sentiments et sexualité ?**

**P. :** Oui. Et je ne comprends pas les types qui vivent déjà avec un mec et qui continuent à fréquenter les lieux de drague. Il y en a beaucoup.

**G. : La fidélité, c'est une notion importante, pour toi ?**

**P. :** Oui. Pour moi, l'idéal serait de pouvoir vivre en couple avec un garçon. Je me sentirais déjà beaucoup mieux par rapport à moi-même et ça changerait sûrement mes relations avec mes parents. Ce serait l'occasion de pouvoir parler à mon père. Quelles que soient les conséquences.

**G. : Pour terminer, j'avais envie de parler du Sida avec toi. Tu fais partie, à For'Hommes, du groupe prévention, aux activités duquel tu participes très régulièrement. Pourquoi cet engagement ?**

**P. :** Parce que, sur les lieux de drague, je me suis rendu compte que certains ne prenaient aucune précaution. Il faudrait que ça change.

**G. : Mais, tu pourrais te contenter d'assurer ta propre prévention ?**

**P. :** Bien sûr ! Mais il faut aussi aider les autres. Et il me paraît important, et plus efficace, que la prévention en direction des homos soit faite par des homos. Le " message " passe sans doute plus facilement. En plus, on y apporte aussi du réconfort, et ça aussi, c'est important.

**G. : Et à toi, qu'est-ce que ça t'apporte ?**

**P. :** Au début, avant d'aborder un type, j'ai le palpitation qui bat très vite. Ca n'est pas facile du tout. Après, je suis content. Ca me fait du bien à moi aussi. Les gens expriment souvent leur mal-être et je m'aperçois que nous avons les mêmes pensées, les mêmes problèmes. Ou alors, ils sont vraiment différents de moi, et c'est pour moi une expérience supplémentaire.

**G. : Il faut se résoudre à clore cet entretien. J'ai envie de revenir sur For'Hommes. Cette association t'a-t-elle apporté quelque chose ?**

**P. :** Ca m'a fait du bien. J'y ai rencontré des gens qui vivent normalement, qui se sentent bien dans leur peau. Lorsque je suis avec vous, dans la rue, je me sens à l'aise. Le regard des autres, je n'en ai plus rien à faire.

guihomme / p'tit lu - mai 1994

## le bateau vivre...

**D**epuis 6 ans, la galère voguait dans la mer des "Sarre à Gasses".

Bateau bizarre dont les marins venaient d'horizons différents. Certains ne mangeaient que du saucisson. D'autres se lissaient continuellement les cheveux, qu'ils portaient ostensiblement longs. D'autres encore, on ne savait pourquoi, étaient constamment agressés par les moustiques. Les **Mainquelés**, ( les véto du roi ), se servaient de tapettes pour essayer d'empêcher ces bestioles d'attaquer.

Les algues étranges qui retenaient le navire dégageaient des miasmes et provoquaient chez ces curieux marins des poussées de " Fleurs du Mâle " .

Cette maladie faisait de grands ravages. Nommé par la grâce du Seigneur, (Isidore Simplet), l'ancien gouverneur du navire avait regagné son phare.

Il s'appelait **Tony Colt**.

Il avait commandé avec l'assurance que donne l'allure martiale et roide d'un costume militaire légué par son père.

Il avait tracé sur le pont des lignes blanches sur lesquelles , le plus souvent possible, il faisait s'aligner ces travailleurs de la mer.

"**La raie fait rang** " , se plaisait-il à dire à ses lieutenants qui n'en pouvaient mais...

**Tony Colt** mesurait parcimonieusement ses gestes et avait des difficultés à dégainer le petit pistolet qui se trouvait sur son côté droit. Il avait rasé sa moustache. Il parlait souvent, dans un pavillon, le langage hermétique de ceux qui n'ont rien à dire. D'ailleurs, le pavillon était davantage conçu pour écouter. Mais, dans son phare, un certain nombre de cerfs-volants remplissaient, comme des machines bien huilées, ce rôle d'antenne.

Avant de regagner son poste d'observation, qui commençait à montrer des baisses, (le phare était alimenté par des esclaves pédalant) **Tony Colt** avait nommé gouverneur bis son second, arrivé depuis quelques jours sur le bateau .

**Gustave Rouet** était son nom .

Ne connaissant rien à la manipulation, il cherchait des ennuis à tout le monde, notamment au capitaine .

La révolte commença à gronder. Et le navire à bouger . Enfin ! depuis cinq ans qu'il faisait du sur place...

Un certain nombre, debout à la poupe, informait les machinistes des écueils à éviter .

Parmi eux, un vieux loup, surnommé "**le camionneur**", ne perdait pas le Nord. Il était habitué aux manoeuvres .

Aussi, la galère, longtemps statique, démarrait doucement dans la bonne direction .

Vaguement votre.

**g.g.d.**

(précision : toutes ressemblances avec des personnes existantes ou ayant existé seraient purement fortuites)

## société

### ordre moral: le retour ?

L'entrée en vigueur du nouveau code pénal, le 1er mars 94, suscite des inquiétudes profondes au sein, entre autres, de la communauté homosexuelle.

Au coeur du débat, l'article **L.227-24**, dit aussi amendement Jolibois, du nom de Charles Jolibois, sénateur UREI du Maine et Loire.

Que dit cet article ?

Tout simplement que "**le fait de fabriquer, de transporter, de diffuser par quelque moyen que ce soit et quel qu'en soit le support, un message à caractère violent ou pornographique, ou de nature à porter gravement atteinte à la dignité humaine, ou de faire le commerce d'un tel message, est puni de trois ans d'emprisonnement et 500.000 francs d'amende, lorsque ce message est susceptible d'être vu ou perçu par un mineur.**"

Notons en outre que les poursuites ne sont plus engagées, (comme jadis, lorsqu'existait la notion d'outrage aux bonnes moeurs,) par le Procureur de la République, mais peuvent l'être par **n'importe quel citoyen**, sans même qu'il soit nécessaire de constater un préjudice personnel.

En clair, n'importe qui, n'importe quelle ligue de vertu, par exemple, pourra se saisir de cette loi pour exiger le retrait du commerce d'une revue gay jugée pornographique, ou les plaquettes de prévention Sida, éditées par l'AFLS et à l'usage spécifique des homosexuels, que certains jugent trop " hard " .

Dans son numéro du mois d'avril, le quotidien **Illico** écrit :

**"Un Front d'opposition à la restauration de la censure s'est constitué. Ses principaux objectifs sont la défense de la liberté d'expression et d'information et la lutte contre l'intégrisme moral et la censure. Ce front, baptisé " Réseau Voltaire", compte parmi ses membres : Actuel, Exit, la Licra, le M.R.G., le Mrap, le Sneg, ( syndicat national des entreprises gays), Act Up, etc.**

Aujourd'hui, ajoute notre confrère, rien ne permet d'indiquer quelles seront les conséquences exactes de cet article.

Le **Réseau Voltaire** craint un sévère retour à l'ordre moral. Retour dénoncé par une pétition déjà signée par de nombreuses personnalités."

Si vous souhaitez, vous aussi , demander le retrait de cet article, vous pouvez écrire à: Réseau Voltaire, 8, rue Auguste Blanqui, 93200 Saint Denis. Fax : (1) 48 20 99 95.

minus imperator

### la mémoire et l'oubli

**D**imanche 24 avril, journée de la déportation.

Partout en France, les anciens déportés défilent, déposent des gerbes, se voient honorés par des manifestations officielles, pour que le souvenir subsiste de l'horreur des camps de concentration, pas si lointains après tout, (et l'arrivée,

toute récente, de six ministres néo-fascistes en Italie n'est pas faite pour rassurer...)

Comme chaque année, et notamment à Paris, des femmes et des hommes homosexuels, arborant le triangle rose de sinistre mémoire, ont tenté de se mêler aux cortèges officiels, afin que soit aussi honorée la mémoire des déportés homosexuels.

Comme chaque année, cette tentative a été étouffée. Ce qui s'est passé à Paris illustre bien les méthodes utilisées.

Le **Groupe Gais et Lesbiennes chez les Verts** le raconte dans son journal du mois de mai :

*Dimanche 24 avril, des centaines d'hommes et de femmes, triangle rose sur la poitrine, se regroupent aux abords du Mémorial de la déportation, sur l'île de la Cité. Bientôt, une compagnie de CRS arrive et repousse le groupe le long des grilles du square Jean XXIII. Une gerbe de fleurs reste au milieu de la chaussée, "à la mémoire oubliée des déportés homosexuels.(...)*

Bientôt, les personnalités, avec à leur tête le Premier Ministre, et les associations de déportés, arrivent au Mémorial.

Dans le silence, les triangles roses sont brandis. Par-delà une haie d'ifs, de hautes grilles et une rangée de CRS, nous entendons le Chant des Partisans, discours et poèmes, puis la sonnerie aux morts. Moments émouvants auxquels nous ne pouvons assister que cachés: comme dans les camps, les "**triangles roses**" sont mis à l'écart. "

Parallèlement à cette discrimination scandaleuse, signalons aussi le croustillant communiqué de l'**UNADIF**, ( Union Nationale des Déportés), que **Christophe et Christian**, les gentils animateurs de la nouvelle émission homo sur **Radio Fréquence 4-98.2-**, ont lu intégralement à l'antenne, en discernant à son auteur le "**requiem pour un con**" de la semaine...

Ce communiqué est la réponse de l'**UNADIF** à la demande que les gais de Paris lui ont faite d'assister aux cérémonies évoquées plus haut :

*"Vous soulevez dans votre lettre un problème qui n'a jamais existé en ce qui concerne les déportés Français. Aucun Français n'a été catalogué comme tel. Quelques Alsaciens ont porté le triangle rose, mais ils étaient alors considérés comme Allemands. La reconnaissance que vous recherchez ne passe pas par le travestissement des faits historiques auxquels les homosexuels n'ont pas participé en cette qualité.*

*De plus, les internés Allemands homosexuels étaient en premier lieu des pédophiles, et, en tant que tels, auraient dû être assimilés à des droits communs.(...)*

*Notre service d'ordre s'opposera donc de toute son autorité à votre intrusion".*

Décidément, on constate que certains, presque 50 ans après, n'ont tiré aucune leçon des exclusions du passé.

On ne peut alors que leur conseiller de se plonger dans le témoignage que vient de faire paraître, aux éditions **Calman- Lévy**, un ancien déporté homosexuel, sous le titre de : "**Moi, Pierre Seel, déporté homosexuel**".

Il y raconte en détails le calvaire qu'il a vécu, d'abord dans le camp de Schirmeck, ensuite dans celui du Struthof. Au centre de son livre, citons le récit de la mort de Jo, son ami .

La scène se passe dans la cour du camp de concentration, où tous les détenus viennent d'être réunis par les soldats nazis :

*"Au centre du carré que nous formions, encadré par 2 SS, un jeune homme. Horrifié, je reconnus Jo, mon tendre ami de 18 ans. Je ne l'avais pas aperçu auparavant dans le camp. Était-il arrivé avant ou après moi ? Nous ne nous étions pas vus dans les quelques jours qui avaient précédé ma convocation à la Gestapo.*

*Je me figeai de terreur. J'avais prié pour qu'il échappe à leurs rafles, à leurs listes, à leurs humiliations. Et il était là, sous mes yeux impuissants qui s'embuèrent de larmes. (...)*

*Les haut-parleurs diffusèrent une bruyante musique classique, tandis que les SS le mettaient nu et lui enfonçaient violemment sur la tête un seau en fer blanc. Ils lâchèrent sur lui les féroces chiens de garde du camp, des bergers allemands qui le mordirent d'abord au bas-ventre et aux cuisses avant de le dévorer sous nos yeux. Ses hurlements de douleur étaient amplifiés et distordus par le seau sous lequel sa tête demeurait prise.*

*Raide et chancelant, les yeux écarquillés par tant d'horreurs, des larmes coulant sur les joues, je priai ardemment pour qu'il perde très vite connaissance. Depuis, il m'arrive encore souvent de me réveiller la nuit en hurlant. Depuis plus de 50 ans, cette scène repasse inlassablement devant mes yeux.(...) Nous fûmes des centaines à être témoins. Pourquoi tous se taisent-ils encore aujourd'hui ?"*

C'est pour que ces langues se délient, pour que les mémoires se réveillent enfin que nous devons tous, chaque année, renouveler la pression, jusqu'au jour où il n'y aura plus des déportés propres et des déportés sales.

minus imperator

## mises en boîtes

**B**on d'accord, ce foutu canard paraît seulement tous les deux mois, mais quand je me pointe au 15 de la rue **MONTBAZON** pour dîner au restaurant "Le Jardin" (ce couillon de Mohammed me l'avait conseillé dans le dernier numéro de "for'hommes"), et que je vois marqué "**T.H. Bar ouvert de 18h à 2 h du mat**", je comprends qu'il s'est encore gouré (il paie rien pour attendre avec le droit de réponse que je

vais lui balancer dans les gencives, le Momo!!! ).

Alors tant pis pour la bouffe: je vais dépenser à boire ce que je gagne d'habitude pour manger.

Et que je te commande un Whisky Coca ("light" le Coca S.V.P. ,c'est pour pas grossir !).

**Armand**, généreux, me file ma dose avec les bulles, et je grimpe sur un des tabourets noirs du comptoir.

Et là, je vous dis pas : j'étais pas assis depuis deux minutes sur mon strapontin à béquilles, que le mec à coté (genre **V.R.P.** mal dégrossi, vous voyez ce que je veux dire...-n.d.l.r. n'en déduisez pas trop vite que je n'aime pas les **V.R.P.**: je suis multiscartes!)) m'interpelle pour me parler... bagnoles. Et que cet après-midi ,avec son petit copain, il a fait tous les garages de la banlieue de Bordeaux, et que le vendeur il était tout mignon avec son petit costume croisé "Prince de Galles", son sourire en forme de commissions, et qu'il était pas intéressé à vendre tel ou tel modèle plus qu'un autre, et que la concurrence c'était pas plus mal que si c'était pire, et que, et que...

Ils commencent sérieusement à me courir avec leur bagnole neuve; ça se trouve, dans la foulée, ils sont passés au supermarché pour fêter ce samedi après-midi grandiose!

Bon allez, Armand est gentil dans son nouveau bistro, souriant et tout, mais le samedi, il y a quand même trop de monde pour moi.

Je reviendrai en semaine, sur le coup de 7 heures du soir, pour faire un peu de causerie avec lui.

De toutes les façons, la soirée, bien entamée, me laisse peu de temps pour faire la tournée des grands ducs.

Dès la sortie, virage serré à gauche, et je remonte, jusqu'au **8, la rue des Remparts**, à fond les manettes.

Dans un crissement de semelles, je m'arrête pile devant "**Le Moyen Age**", et j'enfonce la porte du coude (c'est pour faire plus viril).

Ils sont tous là, agglutinés au comptoir, avec le sourire béat de celui qui vient de découvrir un préservatif et une dose de gel -un de ceux qui ne tachent pas les draps- dans le sac de sa tendre épouse.

Il faut dire que **Jurgen** a changé de rue, et que pour l'entendre me demander: "qu'est-ce que je vous sers", avec ce zeste d'accent slave qu'il a eu la bonne idée de conserver, je lui achèterais une caisse de bière illico.

**Michel**, en parfait chef d'orchestre, veille au grain et organise le service comme un ballet bien réglé (tendance Roland Petit, en plus jeune, évidemment).

"Vodka orange s'il te plaît" (depuis que je vais dans

les saunas, je crains plus les mélanges).

L'orange, c'est pour les fruits: une collègue m'a dit, au bureau, qu'il fallait en manger pour la vitamine C.

Je pousse, courageusement, de l'épaule un freluquet ; rentre, héroïquement avec le coude, dans les côtes d'un avorton, et je me fais, enfin, une place au soleil, accoudé au comptoir.

Et là, je vous dis pas : l'horreur!

A ma droite, un balèze, genre "body buildé" se préoccupe de ma santé: "et que tu devrais faire du sport, et qu'une bonne hygiène alimentaire cela empêche de grossir, et que sous les hanches tu dois avoir des poignées d'autobus...; et que le beurre allégé, avec une biscotte, cela suffit pour tenir deux jours...".

Prudent, j'entame un mouvement tournant pour m'appuyer sur mon coude gauche.

La manoeuvre semble réussie, mais je me retrouve nez à nez avec un grand bonhomme mince, visage émacié, barbe ultra courte (un Ayatollah peut-être?).

C'est la fatalité, maintenant j'en suis sûr!

Il prend mon mouvement de fuite pour une avance, et, aussi sec, péremptoire, il me déclare: "Tu as raison de boire du jus de fruit, l'alcool et la fumée, ça fait vieillir la peau...!"

C'est ma soirée, je suis tombé sur tous les emmerdeurs de la terre; il n'y a pas de doute c'est le destin qui, encore une fois, est en train de frapper à ma porte.

Bon, les gars, je vais me tirer en passant par les toilettes; si ça se trouve, je vais y dégoter une de ces plaquettes anti-Sida, avec des photos dedans; cela me fera un peu de lecture instructive, au calme.

Pas du tout, Michel, à part le papier hygiénique, il distribue rien dans ses WC.

Il faut le dire, ils sont petits, mais quand même, en poussant un peu...

Bon, rien n'est parfait, sauf le billet de banque (un vrai de vrai) que j'aligne, en partant, sur le comptoir, sans sourciller.

Tous sympas dans ce bar, mais je reviendrai un samedi soir vers 20h, juste en sortant de mon brush du samedi .

La prochaine fois, c'est promis, j'irai en boîte, mais ce soir je me dépêche de rentrer me coucher car je vais être obligé de me lever très tôt, si je tiens toujours à déposer des croissants sur les paillassons de tous les mecs avec qui j'ai couché dans la semaine.

Allez, la reconnaissance me perdra!!!

**mohammed (sociologue)**

## maines expertes

En cette fin d'après-midi d'hiver, je suis assis à bord du train express régional et je m'appête à sombrer dans un petit somme. Au moment où mes yeux se ferment, mon regard se fixe sur deux belles mains qui feuilletent tranquillement des pages arrachées à des magazines.

Elles sont posées sur le plat d'un grand cartable noir ; sur l'une des deux faces, figure la photo d'un homme nu. Intrigué, je décide de t'observer discrètement : la trentaine, blond, visage serein.

Ton regard est occupé à scruter chaque photo. Subitement, ton choix se porte sur une photo en noir et blanc : un superbe garçon aux cheveux courts et à la musculature développée.

Tu mets de côté ce trésor de la nature et ranges dans le premier compartiment du cartable, réservé à cet effet, le paquet de photos.

Du second compartiment, tu sors un grand classeur vert, ainsi qu'une petite trousse rouge. Tu poses le cartable sur le siège vide face à toi, puis, sur tes genoux, le classeur vert, la trousse rouge, la photo retenue.

Ton regard attentif détaille sous tous les angles cet homme jeune et musclé, comme si tu voulais lire sur son corps tous les secrets qu'il renferme. D'un geste vif et précis, tu plies en diagonale le haut de la page sur le côté droit. tu appuies fermement le côté de ton pouce sur la pliure, puis lentement le fait glisser pour la renforcer. Tu saisis alors ta trousse rouge, en extrais un ciseau d'écolier jaune serin, avec lequel tu découpes la bande rectangulaire qui dépasse.

Devenus inutiles, une paire de pieds et de mollets viennent s'écraser à terre. Tu ramasses le morceau de photo échoué sur le sol. Ta main disponible ouvre la petite poubelle placée à ta gauche, et tu laisses choir, tout au fond, le rectangle censuré.

Tu rouvres alors le triangle que forme la page pliée en diagonale, amputé du morceau parasite. Un carré apparaît, libérant un corps d'homme, magnifique, limité au bas des cuisses.

Tes mains se mettent alors au travail, précises. Une flamme de satisfaction brille avec acuité dans ton regard. Du bout des doigts, tu rabats un morceau de cuisse sur une épaule délicatement arrondie, pendant que, du plat des mains, tu fais pression sur la pliure formée, caressant de tes paumes chaudes et sensuelles ce corps que tu transformes petit à petit.

Tes doigts glissent sur les contours du ventre, avant de se perdre dans le creux de l'aîne où tu plantes un doigt pour le rabattre sur la poitrine ; tu effleures rapidement cette dernière pour la rabattre à son tour sur la verge dressée. Je sens un frémissement te parcourir, mais, très vite, d'un pli savamment placé, l'objet de la tentation se retrouve enfoui sous un bras, près d'un biceps vigoureux. Pliant, dépliant,

repliant, caressant, parcourant, découvrant, recouvrant, tu soumets peu à peu le beau jeune homme à tes caprices.

Ton fantasme prend forme et je sens combien tu veux le conduire à son terme. A la satisfaction qui se lit sur ton visage, je devine que tes désirs s'assouissent et les prémices de la jouissance se dessinent sur le bord de tes lèvres frémissantes.

Le moment suprême semble imminent : tes mains expertes s'ouvrent avec grâce, une superbe cocotte en papier surgit.

Tu regardes ton oeuvre avec le visage de celui qui vient de jouir du savoir-faire de son amant, tournant et retournant inlassablement la cocotte.

Puis, tu rouvres ton classeur vert pomme, et ta cocotte va rejoindre toute une basse-cour d'hommes-cocottes, soigneusement rangée à l'intérieur. Tu t'accordes quelques secondes de repos et, insatiable, reprends à leur début les opérations, ressortant de ton grand cartable noir le paquet de photos.

Je ne sais sur combien de garçons tes mains glissèrent pendant ce voyage. Les uns après les autres, tu les apprivoisais, les caressais, les transformais.

Tout à coup, je ne sais pourquoi, m'est venue l'envie de manger du poulet. Je m'imaginai, déballant une volaille Normalisée Label Rouge.

Surgissant du film plastique, un superbe jeune homme au sourire éclatant et au corps..."Mesdames et messieurs, nous arrivons en gare de...dans quelques instants ; terminus du train ; veuillez prendre garde à ne rien..."

Je t'ai vu disparaître dans la nuit, là-bas, emportant avec toi ce secret trouble qui sommeillait au fond de ton grand cartable noir.

françois b.

## cinéma

### anémone, virna et la pintade...

**N**otre existence, vous l'avez peut-être remarqué, est sujette à d'étranges mouvements de yo-yo : souvent désespérément stagnante, sans le moindre coup de vent à l'horizon, pas même un salutaire pet de fourmi pour gonfler les voiles, la voici soudain soumise à des accélérations brutales, à des tourbillons qui vous emportent sans aucune résistance possible.

Il en est de même pour la programmation cinématographique à Bordeaux qui, depuis 2 ou 3 semaines, est entrée dans une période particulièrement faste, **Festival de Cannes**



oblige.

Voici donc quelques commentaires sur 4 films actuellement à l'affiche.

Les frères **Coen** ont, vous vous en souvenez sans doute, décroché la palme d'or voici 2 ans pour leur merveilleux **Barton Fink**.

C'est dire si l'on attendait avec impatience **Le Grand Saut**, programmé à l'**U.G.C.**, et en V.O. s'il vous plaît. (Merci l'**U.G.C.** de respecter les cinéastes et les spectateurs !)

On retrouve bien dans **Le Grand Saut** ce que l'on aime habituellement chez les frères **Coen** : une excellente direction d'acteurs, une mise en scène particulièrement travaillée, aux trouvailles incessantes, un humour caustique quasi permanent. Hélas, malgré tous ces talents conjugués, il faut bien vite déchanter et constater que la belle mécanique bien huilée tourne à vide : faiblesse du scénario, (pâle resucée de variations éculées sur les conditions, que l'on devine sordides, de la réussite professionnelle,) insipidité des dialogues, personnages le plus souvent réduits à des ombres de caricatures, parmi lesquels même l'excellent **Tim Robbins** finit par énerver à force de jouer le ...grand sot. Dommage, et à la prochaine, Messieurs **Coen**.

Si le public semble boudier **Le Grand Saut**, il n'en est pas de même pour **4 Mariages et un Enterrement**, qui bénéficie d'un accueil des plus chaleureux. (en V.O. à l'**U.G.C.**).

Tout y est fait, c'est vrai, pour satisfaire le spectateur : dialogues incisifs et un rien vulgaires, caméra échevelée, performance des acteurs, exploitation d'un thème universel : les surprises de l'amour, ses aléas, ses désastres.

On se laisse donc facilement emporter par 2 heures de projection agréables où le rire et l'émotion sont habilement mêlés, sans compter que l'homosexualité y est discrètement évoquée...Evidemment, pas à l'occasion d'un des 4 mariages, mais ça viendra peut-être un jour !

Pourtant, l'oeuvre n'emporte pas totalement l'adhésion : le scénario repose sur un comique de répétition qui finit par lasser, les personnages sont finalement assez convenus et n'évoluent guère d'un bout du film à l'autre ; sans compter que, à tout instant, on peut prévoir sans peine les "rebondissements" tant le scénario repose sur des ficelles et des thèmes franchement rebattus.

Si bien qu'après s'être gentiment laissé aller, on ne manque pas de considérer tout cela comme une pâle, mais alors très pâle, copie de **Peter's Friends**, de **Kenneth Branagh**, autrement inventif et percutant.

Dieu merci, il nous reste **Tonie Marshall** pour nous apporter un grand coup d'air frais. Son film, **Pas Très Catholique**, est une merveille d'intelligence et de drôlerie vacharde, où tous les

ingrédients de la réussite se trouvent réunis : un personnage principal épatamment campé par une **Anémone** prodigieuse ; des rôles secondaires dignes de ce nom, c'est-à-dire pourvus de cette indispensable épaisseur qui, selon **Truffaut**, justifie leur existence ; des dialogues écrits au vitriol et taillés sur mesure pour **Anémone** ; un perpétuel balancement entre un comique incisif et une émotion dépourvue de tout racolage. (c'est rare !); une réflexion intelligente sur la liberté, et le prix, en terme de solitude et d'incompréhension, dont il faut parfois la payer. Et surtout, une qualité essentielle : le bonheur sans partage qui ne quitte pas le spectateur de la première à la dernière image. Allez, vous en aurez pour vos sous !

Reste le gros morceau : **La Reine Margot**, de **Patrice Chéreau**.

Difficile d'en parler après tout le battage publicitaire qui a accompagné sa sortie. Soyons donc directs : que le jury de **Cannes** n'ait pas eu le courage de lui attribuer la palme plonge dans la consternation. Quelle frilosité !

C'est que, avec **La Reine Margot**, on se trouve en face d'une oeuvre d'authentique créateur, c'est-à-dire de quelqu'un capable d'imprimer sa vision du monde à un fragment d'histoire. Chéreau n'adapte pas Dumas, il l'intègre à son univers personnel et c'est bien mieux.

Bien sûr, les dialogues sont assez insignifiants, mais, visiblement, ce n'est pas eux qui intéressent Chéreau ; bien sûr, déçoit beaucoup l'interprétation monotone d'**Isabelle Adjani**, marmoréenne pintade aux expressions plus que limitées...

Mais la puissance créatrice de **Chéreau** force le respect et l'admiration : puissance dans la direction des acteurs, et, tout particulièrement pour l'impressionnant **Jean Hugues Anglade** et la fascinante **Virna Lisi** (meilleure actrice à Cannes!!!) qui compose une **Catherine de Médicis** époustouflante.

Puissance de la mise en scène surtout, qui donne au film l'allure d'un opéra flamboyant et crépusculaire, de bout en bout fascinant.

Rarement caméra aura été maniée avec autant de virtuosité, rarement les couleurs et les mouvements auront été si subtilement utilisés, rarement le corps humain, (et surtout le corps masculin...) aura été élevé au rang d'une esthétique.

Une esthétique franchement homosexuelle, il faut bien le dire, tant ces hommes, souvent dénudés, frappent par leur subjugante beauté, y compris dans les scènes les plus sanglantes, que Chéreau sait transformer en ballets somptueux.

**La Reine Margot** soulève en nous ce sentiment tout à la fois confus et impérieux que suscitent inévitablement les chefs d'oeuvre.

Ca n'est pas si fréquent...

guilhomme

## vie pratique

"Say cheese !  
-Hmmmh...?  
-Say cheeeese !"  
He can't.

Me dit qu'il a un problème : lors des réceptions, s'il s'avise de rire à la première plaisanterie, les regards se détournent imperceptiblement de sa belle personne ; à l'**Interdit**, s'il se fend d'un sourire, en réponse au clin d'oeil appuyé du jeune homme d'en face, il ne voit plus personne dans les vingt secondes qui suivent !

Eric est pourtant un garçon très bien : beau cul, belle gueule, il a tout pour plaire, mais sa maman, lorsqu'il était petit, ne lui a tout simplement pas donné l'habitude d'aller régulièrement chez le dentiste.

Résultat ? Un trop plein de chicots...sans compter l'odeur !

Le fait est que, plus on attend, plus les caries, le tartre, le tabac, s'attaquent à l'émail, aux gencives, et la facture du spécialiste risque de s'allonger.

Ce dont Eric a peur car, avec son crédit-voiture, ses impôts, les soldes de janvier, et la cotisation de **For'Hommes** à renouveler, son budget crie grâce.

Qu'il ne s'alarme pas **Vie pratique** a quelques suggestions à lui faire :

Avant de s'engager dans des travaux coûteux, (prothèses, couronnes,...), qu'il demande un devis - c'est gratuit -, à plusieurs praticiens. La prestation la plus onéreuse n'est pas forcément la meilleure.

S'il a une extrême confiance en son dentiste, il peut lui rester fidèle. Cependant, il existe à **Bordeaux** des structures où les frais dentaires sont égaux, ou légèrement supérieurs seulement, aux tarifs de la Sécu. Alléchant, non ?

Ainsi, au **n° 16 du cours de la Marne**, officient les élèves de la faculté dentaire, ( espérons qu'ils les ont toutes, leurs facultés), du lundi au vendredi, de 9h à 12h et de 14h à 20h. Le mercredi, la tranche 9H-17h est plus spécialement réservée aux enfants, vous pouvez donc y emmener les vôtres...

L'hôpital St-André propose, lui aussi, des soins dentaires, ainsi que Pellegrin qui assure, en plus, les urgences de nuit.

Pour ces 3 adresses,  
un même numéro : 56 79 56 79.

De son côté, la Sécu dispose de quelques structures : à **Bordeaux**, 232, rue Pelleport, (56.31.91.73), et 37, rue du Jardin Public, (56.81.02.40) ; à **Cenon**, 61, rue Camille Pelletan, (56.32.63.59) ; à **Libourne**, 43, cours Victor Hugo, (57.51.62.25).

Bien sûr, ne pas oublier d'apporter sa carte de Sécu et celle de sa mutuelle. Le flacon d'urine n'est pas indispensable.

Allez, Eric, je reprends ma leçon. Say : " my taylor is rich.... and **For'Hommes** needs you ..." So good !

thierry d.

## brèves nationales et internationales

**pub** : Comme Bruges, Bologne, Berlin ou Montréal, Paris s'honore de l'existence d'un Centre Gay et Lesbien.

Signalons qu'il vient de changer d'adresse : 3, rue Keller, 75011, Paris. Vous pouvez toujours lui adresser des dons, à l'ordre du centre gay et lesbien, en indiquant vos nom et adresse.

**re-pub**: "La lettre du Gai-Pied" (45, rue Sedaine, 75557 Paris), nous apprend que " le fabricant de meubles Ikéa vient de lancer aux Etats-Unis le premier spot télévisé représentant un couple d'homosexuels achetant une table pour leur salle à manger. " *Nous estimons ne pas prendre de risques en montrant un couple d'homosexuels en 1994* ", a déclaré le directeur du marketing d'Ikea. "

### On fait salon? ou pas?

Le prochain salon de l'homosocialité devait se dérouler les 11 et 12 juin à Paris...RATE!!!  
Des difficultés de dernières minutes (c'est bruyant et, peut-être un peu trop voyant en pleine ville(?) font que ce salon est reporté "sine die"...il aura peut-être lieu en septembre...?For'Hommes envoie ses espions pour vous tenir au courant...

### Gay-Pride :

La marche aura lieu à Paris le 18 juin. Cette année, les thèmes de la gay pride sont les suivants : -1969, New-York, 1994, Paris = 25 ans de gay pride !  
-homo et citoyen : défendre nos acquis, acquérir de nouveaux espaces de libertés.  
-accueil et asile en France des gays et lesbiennes brimés et-ou persécutés dans leur pays.  
-accueil et maintien en France des sidéens étrangers.

Il est à noter que, cette année, la direction de la Gay Pride va recevoir une somme de 150 kf de l'Agence Française de Lutte contre le Sida (il s'agit d'une décision de Madame Catherine PATRIS que l'on salue, pour la circonstance, chapeau bas)..

Cette subvention importante entre dans le cadre de la nouvelle politique sida, consistant à moins faire faire par l'A.F.L.S., mais à se servir davantage des autres relais, ( assos, groupes...). Ainsi, la D.G.S. considère que la gay pride permet aux homos de mieux vivre leur sexualité et donc d'être plus

sensibles aux campagnes de prévention et à la solidarité dans la lutte contre le sida. Un début de reconnaissance sociale à confirmer.

## états unis

### new york

Du 18 au 25 juin auront lieu à NEW YORK les GAY GAMES 1994.

Déjà 7776 sportifs et sportives sont inscrits. Les prévisions indiquent que les participants aux jeux avoisineront les 15000 personnes. Ils seront répartis en 31 équipes, ce qui fera de ces jeux les plus importants jamais réalisés.

(n.d.l.r.: Deux membres de notre association défendrons haut et fort les couleurs de FOR'HOMMES -et oui, tout arrive!!!-; un au 10.000 mètres et l'autre au... badminton! Vivement que l'on ait un local pour pouvoir exposer les médailles et les coupes !)

## boston

Une Banque de Boston va mettre en place une carte de crédit visant plus particulièrement la communauté homosexuelle. Cette carte permettra le reversement, à des associations de défense de la communauté Gay, de 1% des sommes dépensées.

La **WAINRIGHT BANK** est ainsi le quatrième établissement à prendre cette initiative aux U.S.A, la même décision ayant été prise au TEXAS et sur la Côte -Ouest des ETATS UNIS.

## sida

Aux U.S.A depuis 1993, le SIDA connaît une expansion plus rapide chez les hétéros. Ils représentent 9% des cas, alors qu'il a baissé de 10% chez les homos. Le virus a tué 204390 Américains au 30 octobre 93.

## danemark

2013 homosexuels et 797 lesbiennes se sont mariés depuis le 13 octobre 89. Depuis février 93, le mariage gai est reconnu au Groënland.

b.l.

## San Francisco : la Mecque des mecs

Les Américains sont excessifs dans tous les domaines. Il y a deux ans, je me rendais en Californie, dans le cadre d'un voyage d'études. Ce voyage comprenait une escale à San Francisco. Tout naturellement, j'ai

entamé une visite de la ville et j'avoue que ma surprise fut grande lorsqu'on me présenta le quartier homo, comme on présente le quartier chinois, italien, etc.

Depuis, cette ville a retenu toute ma curiosité, m'inspirant tantôt de la fascination, tantôt du scepticisme.

S'il y a sans doute plus d'homos à New-York, Los Angeles, Chicago, ou Montréal qu'à San Francisco, dans aucune autre ville Nord-Américaine la communauté gay ne joue un rôle aussi important, faisant de San Francisco la capitale mondiale des homos.

Le quartier gay de San Francisco se divise en trois territoires surnommés : la vallée des clones, la vallée des poupées et la vallée des rois.

Le premier quartier est également appelé **Castro**. C'est Castro qui a imposé un conseiller municipal gay à la ville. Rien ne paraît plus naturel que les gays aient leur mot à dire au sein du conseil municipal. Mais, par ailleurs, ils font preuve, dans ce quartier, d'un véritable impérialisme. Ils ont peu à peu chassé noirs, Chinois, chicanos.

On peut regretter que nous, qui avons été victimes de pratiques discriminatoires, les pratiquions à notre tour.

De plus, Castro se veut un quartier jeune. On fait donc comprendre aux quinquagénaires, quand cela est nécessaire, que leur place n'est plus là. Il existe donc aussi une discrimination entre homosexuels, le comble !

D'autre part, l'excessive exploitation commerciale du phénomène gay a fait perdre beaucoup de son charme ancien à tout ce secteur San Franciscain.

Dans la vallée des poupées, quartier qui doit son nom à l'importance des prostitués, le potentiel de consommateurs est important.

En fait, dans ce quartier, toute mon admiration va à un fait juridique. En effet, une cinquantaine de boutiques, bars, restaurants, sont inscrits à la "**Golden Gate Business Association**", chambre de commerce gay de San Francisco. Au total, la C.G.B.A. compte près de 150 membres. Toute société peut être admise, à la seule condition d'être favorable à l'extension du commerce homo et de s'engager à employer un certain contingent de personnel homo, preuve qu'il existe aussi une certaine solidarité entre gays de San Francisco.

On trouve d'ailleurs maintenant, dans différentes villes américaines, des chambres de commerce directement inspirées par celle de San Francisco.

Enfin, existe la vallée des rois, ( rien à voir avec celle de l'Egypte ! ), ou vallée des durs.

Les rois sont des "**hommes-cuir**", des sadomasochistes à l'origine des "**glory-holes**" : cabines accolées dont les parois sont percées à hauteur des organes génitaux, (pourquoi pas ?), mais aussi des "**black and blue**", baignoires dans

lesquelles se font plonger des patients sur lesquels on urine. Les goûts et les couleurs, ça ne se discute pas !

En Europe, je ne pense pas qu'une telle entreprise soit possible. ( n.d.l.r. : Erreur, le même type de cabines se trouve à Bordeaux ! Demandez-nous l'adresse....Et les " black and blue " se rencontrent dans certaines boîtes de nuit françaises ).

Pour ma part, je ne trouve pas qu'elle donne une image flatteuse et réaliste de la vie homo.

En effet, pour moi, être homo, et la meilleure manière de faire accepter l'homosexualité, c'est de la fondre au sein de la société, plutôt que d'en faire un élément de provocation. ( n.d.l.r. : ouais, ça se discute ! ) Elle doit être aussi naturelle et normale que le reste.(n.d.l.r. : reste à définir ce qui est normal. Des débats en perspective !...)

**clarence**

### si tu vas là-bas...ou les gais tropiques.

-La Guadeloupe !

-La quoi ?

-Guadeloupe ! Le département français.

-Ah oui, les Antilles, les plages...La Guadeloupe, c'est une île, je connais. Mais c'est vachement loin, non ?

-Environ 8000 km et huit heures de vol te séparent de ce qui n'est pas une île mais un archipel.

Elle se compose de ce que l'on a coutume d'appeler la Guadeloupe proprement dite et les dépendances.

La Guadeloupe ( 1702 km<sup>2</sup> et 387.000 hab) est composée de 2 îles séparées par un bras de mer et unies par un pont. La Grande-Terre, sèche et calcaire, est la soeur de la Basse-Terre, montagneuse et humide (n.d.l.r.:un vrai cours de géographie, mais si vous saviez comme le prof est craquant !).

Les dépendances sont donc des îles plus petites, visibles de la côte par beau temps.

Les Saintes forment en elles-mêmes 5 îlets de 14 km<sup>2</sup> et de 3000 hab. Marie Galante ( cf Voulzy ! ), où l'on peut visiter le château Murat, (ancienne demeure de colons), avec ses 16.000 hab, a une superficie de 149 km<sup>2</sup>.

Puis la Désirade, qui est plus petite, St Martin, où les produits sont détaxés dans sa partie hollandaise, ( à vos bourses ! ), et enfin St Barthélémy, dont la côte est truffée de villas majestueuses.

Vous pourrez notamment admirer celle de Rockefeller : un bijou dans le genre.

Mais avant, ne ratez surtout pas votre arrivée à l'aéroport du Raizet à Pointe-à-Pitre, en vous comportant comme certains touristes minables. Evitez de donner l'impression d'arriver en pays conquis, il n'y a rien de tel pour exaspérer tous ceux que vous rencontrerez.

Toutes les îles de l'archipel sont desservies par voie

maritime ou aérienne. Si vous avez votre brevet de pilote, la location d'un avion dans la ville de St-François est un must. Sinon, les vedettes vous conduiront en un clin d'oeil, et à des prix abordables, d'une île à une autre.

Les Saintes sont à visiter obligatoirement, pour leur spécialité : le tourment d'amour . Pas de méprise, s'il vous plaît ! Vous serez sûrement troublés, mais pas tourmentés. Le tourment d'amour est un...gâteau à la noix de coco fort délicieux.

A ce propos, nous autres Antillais avons débaptisé le sida : tourment d'amour. Logique, non ?

Transition toute faite pour vous rappeler de ne pas oublier de constituer, avant votre départ, votre stock de préservatifs et de lubrifiant. (indispensable pour la glisse, même s'il ne neige pas là-bas.)

En vous promenant de jour dans les rues de Pointe-à-Pitre, ou de Basse-Terre, vous serez surpris par la fraîcheur et la beauté des garçons (n.d.l.r.:bon OK la géographie on s'en lasse vite...).

Bien bronzés, (c'est le moins que l'on puisse dire), les jeans bien remplis devant et derrière, n'hésitez surtout pas à leur adresser un sourire. Il demeure rarement sans effet (n.d.l.r.: pas la peine d'essayer rue Ste Catherine, les bordelais sont plus coincés, il paraît...).

Encore plus gaies sont les plages de Tarare, à St François, ou de la Caravelle à Ste Anne. ( bronzage intégral de rigueur). Sur la Basse-Terre, la plage de la Perle à Deshaies réserve la même agréable surprise. Le soir, roulez, marchez, errez dans les rues de Pointe-à-Pitre, du côté du port et de l'hôtel St John Perse.

Le jardin qui jouxte cet hôtel abrite souvent des spécimens assez intéressants (n.d.l.r.: encore un jardinier qui s'ignore. Voltaire, déjà, disait: "Il faut cultiver son jardin"... )

En vous évadant vers la ville du Gosier, une halte s'impose à " Pom Kannel", un petit restaurant créole qui se transforme en boîte gay le samedi soir. L'ambiance y est chaude et les garçons se frottent les uns aux autres au rythme enivrant du zouk.

Ce sera pour vous l'occasion ou jamais de faire quelques exercices du genre frotti-frotta, qui font malheureusement défaut aux boîtes bordelaises.

Autrement, à la Marina du Bas-du-Fort, le tout nouveau " Pi . 3, 14 ", ( drôle de nom pour une boîte, je vous l'accorde), réserve un curieux mélange d'homos et de pseudo-hétéros en mal de sensations fortes.

Quoi qu'il en soit, mes chéris, votre séjour sous le soleil des tropiques sera ce que vous en ferez. De plus, en fonction de la période à laquelle vous partirez, le billet ne vous ruinera pas.

Un seul conseil , si je puis me permettre : allez-y et osez aborder tous ces garçons qui n'attendent que votre visite.

**Tout n'est pas permis, mais tout est possible.**

**dan onim**

## livres

### L'Olympe aux dieux éteints

C'est à l'abri de la lumière tamisée du Cancan, un cabaret quelque peu démodé, que se croisent les personnages principaux du dernier roman de **Jean-Noël Pancrazi**, **Le silence des passions**.

Le Cancan, c'est leur "*ultime lieu d'asile*", un lieu qui leur ressemble : peintures défraîchies, installations poussiéreuses, vétusté des ventilateurs "*brassant à peine un air saturé de parfums et de mélancolie*".

Oui, ce lieu leur convient : il est à l'image de leur existence à tous, marquée par le sceau du déclin et de la lassitude.

Déclin dû à l'âge, pour certains d'entre eux, et d'autant plus cruel qu'il ne s'accompagne nullement, comme on serait tenté de l'espérer, de l'atténuation des désirs.

Ainsi en est-il pour le vieil Auguste, entiché de Serge, un jeune étudiant rencontré voici peu et qui, "*en échange de cadeaux et de dîners auxquels il consacre ses dernières économies*", lui offre l'illusion d'une passion survenue sur le tard, aussi inattendue que dévastatrice.

De cette passion et des souffrances qu'elle inflige, il lui faut bien s'accommoder, lui qui se préparait pourtant à "*goûter une sorte de paix dans l'exil des sentiments et du désir auquel -croyait-il- le condamnaient l'âge, l'excès des désenchantements et la vision de son corps voûté.*"

Déclin dû aussi, pour les plus jeunes d'entre eux, à la maladie, jamais nommée parce qu'innommable. (Mais de quoi de jeunes homosexuels peuvent-ils bien s'éteindre aujourd'hui ?)

Le roman est ainsi traversé par les silhouettes, à peine entrevues mais poignantes, de ceux qui se sont effacés ou se préparent à le faire.

Tel **Alain Palerme**, le critique de danse. Il trouve dans la pénombre du Cancan un dernier apaisement, un ultime rempart le protégeant des regards qui guettent les stigmates de sa déchéance physique progressive, ces regards qui le scrutent sans vergogne, en se demandant combien de mois, ou de jours, il lui reste à vivre.

S'égrènent ainsi, au fil des pages, des couloirs d'hôpital, des chambres au seuil desquelles on se tient quelques instants en arrêt, "*anxieux de les découvrir déjà vides ou désinfectées*". S'égrènent aussi les objets légués, "*avec la largesse de ceux qui n'ont point d'héritiers*", par les amis disparus.

Déclin enfin du narrateur, lequel reproduit dans sa relation manquée avec **William**, un acteur sur le point de percer, la énième rencontre

avortée, la énième histoire sans lendemain, identique en tous points à celles qui encombrant son passé d'un poids qu'il peine de plus en plus à porter.

Seule la dignité, "*ce pauvre mot qui ne lui a jamais servi qu'à masquer, dans le domaine de l'amour, l'incapacité des rebellions et la détresse des capitulations*", lui permet encore de faire face, dernière crispation d'orgueil avant le renoncement final.

Non, pour aucun de ces personnages, le désenchantement, l'échec ne se laissent facilement oublier.

Et le tableau de "**L'Olympe aux dieux éteints**", qui orne l'un des murs du Cancan, n'en finit pas de souligner le gouffre, ironique et acerbe, séparant l'ivresse insolente d'un passé plein d'espoirs et la cruelle morsure d'un présent décomposé.

Pour tous cependant, du moins pour ceux qui seront parvenus à survivre, viendra le temps "*du silence des passions*", c'est-à-dire ce moment de grâce où, les désirs apaisés, les renoncements acceptés, les échecs digérés, s'installe enfin la sérénité qui ramène en eux, "*inchangée depuis les soirs lointains de l'idéal, jamais lasse, prête à nouveau à s'exercer, la vieille tendresse pour la vie.*"

On l'aura compris, **Le silence des passions** est un livre rare et précieux.

Par la qualité de son style, d'abord, parfait dans le balancement élégant de la phrase, qui n'exclut pas une certaine afféterie mais crée une atmosphère de nostalgie lancinante, un alanguissement douloureux et complice auquel on ne peut que s'abandonner.

Par les figures pathétiques qu'il évoque, ensuite. Et l'écho de leurs espoirs déçus, celui de leurs amours dérisoires n'en finit pas de résonner en nous, longtemps après le livre refermé.

**Jean-Noël Pancrazi**

**"Le silence des passions"**.

(Gallimard).

guilhomme

Une initiative à signaler, et surtout à mettre encore à l'actif du cinéma Jean VIGO ("Le Trianon" - Rue Franklin - BORDEAUX-) qui a récemment invité, dans le cadre du cycle remarquable "LES ECRIVAINS FONT LEUR CINEMA", Jean-Noël PANCRAZI afin qu'il vienne nous parler, afin que nous puissions l'interroger sur un de ses films préférés. Ce soir là "LES 400 COUPS" de Truffaut! Merci encore et toujours à Alain Marty, ainsi qu'à son équipe.

## la prévention

### séduction préventive...

Lentement, il a baissé la vitre de sa voiture...

Je sens, à la lenteur qu'il met dans son geste, qu'il est un peu inquiet, même s'il y a plusieurs voitures, tous phares éteints, stationnées autour de nous.

Sans doute, la plaquette et le préservatif que je lui tends ostensiblement lui donnent confiance.

- "Bonsoir! je voulais juste vous offrir, pour plus tard, un peu de lecture, et un petit cadeau de la part de FOR'HOMMES..."

Son visage s'illumine.

Sa surprise est immense: peut-être est-ce de savoir que, malgré le froid vif, le crachin léger qui, ce soir là, alourdit singulièrement les ombres, quelques Volontaires se mobilisent, discrètement, pour simplement se rendre disponibles, écouter l'autre.

Dès les premiers mots échangés, son visage se détend, sa parole se fait plus libre.

- "Je ne peux pas rester seul, chez moi, devant la télé; alors je bois un apéro, deux, quelquefois plus et je file draguer en voiture..."

Plus je l'entends, et plus je réalise que chaque mot en appelle un autre.

Je l'écoute sans effort, et lui, parle, parle...

Ce soir, la drague ne sera pas que silencieuse!

Une certaine complicité s'installe entre nous, à notre insu.

Ses mots se font plus précis, se bousculent: c'est de confidences qu'il s'agit.

- "Je suis divorcé car je me suis rendu compte que j'étais plus attiré par les hommes que par ma femme; j'ai vécu deux ans avec un garçon, mais nous nous sommes séparés, il y a trois mois..."

Le frémissement de sa voix traduit son émotion.

Je n'ose rien dire de peur de rompre ce fragile équilibre qui s'est installé entre nous.

- "Je suis actif, j'aime les garçons plus jeunes que moi, et je ne pratique que la sodomie, aussi, tu sais, les capotes je ne m'en sers pas car je ne pense pas que cette pratique soit dangereuse pour moi..."

Et la nuit, lourde, épaisse, enveloppe, dans un silence pesant, le reste de notre rencontre...

xavier

### maudit soit l'hiver!

La pluie a été le témoin obstiné de toutes nos sorties au Phare de Biarritz.

Et "les garçons" se foutent de moi: J'aurais, soi-disant, mieux fait de prendre un parapluie et un ciré plutôt que de mettre mes boucles d'oreilles et mon collier assorti.

Je crois deviner que ces moqueries dissimulent mal l'amitié qu'ils me témoignent tous: une fille qui fait de la prévention en milieu gay, par tous les temps, ça a de la gueule non?

Ils n'osent pas le dire, mais ils le pensent, je crois.

Et ce bonhomme, seul dans sa bagnole, à l'écart, tout près des tamaris, il est venu pour écouter à 11h du soir l'éveil du Printemps?

- "Bon ma fille, tu te prends par la main et tu y vas..."

Le parking est large, et à coup sûr, il va croire que je viens lui faire une proposition...

C'est raté car, le sourire humide et sincère, je m'avance vers lui, avec ma plaquette et mon préservatif, bien visibles.

La vitre électrique descend à moitié... Il a compris: "C'est un cadeau de FOR'HOMMES et de AIDES..."

Il me regarde des pieds à la tête: "Vous êtes courageuse, ce soir, avec vos capotes dans la main; de mon temps -il doit avoir la soixantaine- les femmes n'abordaient pas les hommes avec ce "matériel" bien en vue... allez montez vous asseoir à côté de moi... au moins vous serez à l'abri".

Pendant que le moteur tourne au ralenti, dans la voiture aux vitres embuées, cet homme me raconte, en une demi-heure, une grande partie de sa vie, les dangers auxquels ses pratiques sexuelles l'exposent sciemment, son extrême solitude face à sa propre prévention... Je l'ai écouté, avec respect, amitié même.

Ceux du groupe étaient, l'air de rien bien sûr, tout près de moi, lorsque je suis sortie de l'auto.

Je n'étais pas seule.

nadine

## la prévention en milieu gay

Peut-être qu'un grand nombre d'entre vous l'ignorent encore, mais il existe à **FOR'HOMMES** un groupe structuré de **Prévention en Milieu Gay**.

Ce groupe opère sur **Bordeaux** (avec la complicité active des membres de **AIDES AQUITAINE**).

En tout, et à ce jour, 8 à 15 personnes participent, avec plus ou moins d'assiduité, aux sorties organisées sur les lieux de rencontre extérieurs ou bien commerciaux.

**Les chiffres communiqués dans sa revue mensuelle par l'OBSERVATOIRE REGIONAL DE LA SANTE EN AQUITAINE (O.R.S.A.) font état d'une augmentation de 5,5% des cas de séropositivités découverts chez les homosexuels.**

Ce bilan redoutable semble traduire, en particulier, un relâchement des pratiques "du sexe sans risque" dans notre région, pour une grande partie de la communauté homosexuelle.

C'est dire si la tâche est immense pour toutes celles, et tous ceux que ce problème mobilise autour d'une population fragilisée, en particulier, par la non reconnaissance de son identité.

Alors, oui il nous faut agir, solidairement; rassembler nos énergies car une prévention sur le terrain, dans les lieux de rencontre doit être extrêmement régulière si elle se veut efficace.

**Pour cela, il faut des paroles parfois, des écrits quelquefois, mais des actes, surtout.**

Si vous disposez d'un peu de temps, si vous êtes conscients de la gravité et de l'urgence extrême de ce problème, alors n'hésitez pas: **REJOIGNEZ NOUS!**

Vous serez surpris de constater combien il est enrichissant de laisser la parole s'installer avec des personnes qui se croient totalement isolées face à leur propre prévention.

Il nous faut être nombreux afin de briser, aussi souvent que possible, cet isolement.

### **CALENDRIER DES PROCHAINES SORTIES à Bordeaux (prévention)**

\* vendredi 17 juin 1994 à 21h (RDV au "Café des ARTS", 138 Cours Victor HUGO, BORDEAUX) - Repas pris en commun -fast-food-

\* Vendredi 24 juin 1994 à 21h (sortie dans le cadre d'une soirée au THELONIOUS) avec sortie sur le terrain après.

## **petites annonces**

Si vous souhaitez répondre à une de ces annonces, envoyez votre courrier, sous pli cacheté indiquant le numéro de l'annonce à laquelle vous répondez, à : For'Hommes, B.P. 78 , 33036 Bordeaux Cedex.

Si vous souhaitez passer une annonce dans le journal, envoyez -la à l'adresse ci-dessus, en joignant 30 frcs par chèque ou en timbres-poste.

**Annnonce n° 22:** J.H.; 28 ans, brun, aimerait bonne amitié et affinités avec J.H. ou H. 28-35ans, (moustachu ou barbu apprécié), aimantsortir. (restau, loisirs, etc.) Photo et tél. souhaités.

**Annnonce n°23:** H. 45 ans, souhaite rencontre pour relations avec H; - de 40 ans. Photo souhaitée, réciprocité.

**Annnonce n° 24:** (la preuve que notre journal est une revue internationalement lue...et estimée) We are a couple from Australia, traveling by car through Europe in august and september 94. We would like to meet new people along the way, for friendship and to visit with. If anyone could offer accomodation for one or a few nights, we would also be able to offer, in return, accomodation in Australia. We will be traveling through France, from the 25th of august until the 6th of september. A bit about ourselves : we live in Perth, Western Australia, which is a city situated on the coast and has about 1 million people. We live in our apartment, close to the city, and we have been together for almost 4 years. We both enjoy sports, gymnasium, restaurants, parties and having a good time. I (Mark) am 26, graduated from university in computing and work for the government. Steve is 28, and also works for the government. Regards and Thanks. ( *n.l.r.* : **de quoi perfectioner votre anglais. Et puis, l'Australie, le pays des slips kangourous, ça vaut le coup, non ?**)

**Notre journal vous ouvre ses colonnes, à vous lecteurs, afin que vous puissiez y faire part de vos expériences, de votre vécu. Vous avez la possibilité de vous y exprimer.**

**Ce n'est pas forcément, pour les membres de notre communauté, chose courante... Les faits de société nous concernant, directement ou indirectement ne manquent pas...**

**A vos plumes !**

for'hommes -association loi de 1901  
directeur de la publication / rédacteur: emmanuel  
sabatier

(Les articles de ce journal n'engagent que leurs auteurs);

dépôt légal: à parution - i.s.s.n.: 1250-4327 -

## adresses utiles

### Association des Médecins gais

Permanence téléphonique au 16 (1) 48.05.81.71  
(le mercredi de 18h à 20h et le samedi de 14h à 16h)  
minitel 36.15 code g.p.h. rubrique A.M.G.

### Sida Info Service

appel gratuit et anonyme 05 36 66 36  
24h/24 et 7 jours sur 7

### Aides Aquitaine

74, Rue Guillaume LEBLANC 56 96 95 85  
33000 BORDEAUX  
accueil du lundi au vendredi de 14h à 19h

### Centre de Dépistage Anonyme et Gratuit

Centre Hospitalier Régional. 56 24 43 43  
Service MST dermatologie (sans rdv), lundi, vendredi de 9h à 17h  
et le samedi de 9h à 12h.

### Médecins Du Monde

48 rue Thiac 33 000 Bordeaux 56.79.13.82  
10h à 13h le samedi  
Informations Dépistage Anonyme Gratuit

## sorties

### night-clubs

#### "le 18"

18 rue Louis de Foix 33 000 Bordeaux  
"l'interdit" 56 51 00 79

6, rue Combes 33 000 Bordeaux

### restaurant

#### "un monde à part"

62, rue de la Devise 33 000 Bordeaux 56 48 19 92

### bars

#### "le moyen-âge"

8, rue des Remparts 33 000 Bordeaux 56 44 12 87

#### "le T.H."

15, Rue MONTBAZON 33000 BORDEAUX

### saunas

#### "le 137"

137 quai des Chartrons 33 000 Bordeaux 56 43 18 49

#### "complexe Thiers"

329 avenue Thiers 33 100 Bordeaux 56 32 00 63

## radio

### radio fréquence 4

98.2

(tous les mercredi)

#### 21h à 22h

##### "D'UNE FEMME AUX AUTRES"

Elles sont courageuses nos petites camarades pour tenir l'émission vaillle que vaillle...Bon courage pour elles toutes!

#### 22h à 23h

##### "LES MOTS D'HOMOS"

Christophe et Christian viennent à domicile, vous donner quelques nouvelles...écoutez les: ils décapent sec (bravo pour la rubrique "REQUIEM POUR UN CON", il paraîtrait que l'espèce serait moins rare qu'on ne le croit -bougez pas on vérifie...!). Ils lisent, et pas des platitudes, analysent, débattent, en bonne intelligence.

Tonique, réconfortant!!!!

Des mots d'homos pas sots qu'il faut encourager en téléphonant (pendant les deux émissions au 56.40.50.09).

N'oubliez pas, pour les retardataires (il y en a!) de payer votre cotisation 1994 à l'association en envoyant un chèque de 150 frs à l'ordre de "for'hommes". Vous le savez, nos cotisations à tous sont notre principale source de revenus, donc ce qui fait que votre association existe .

Attention ...NOUVEAU  
NUMERO DE  
TELEPHONE POUR  
FOR'HOMMES

**56.50.63.00**

Permanence téléphonique

le mercredi de 20h à

23h . En dehors de ces

jours et de ces horaires,

vous pouvez laisser un

message, ou bien nous

écrire : FOR'HOMMES -

B.P. 78 - 33036 - Bordeaux.

ne pas jeter sur la voie publique. Merci.